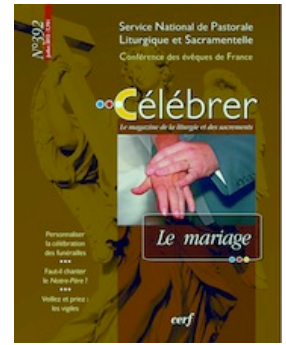


@ Supplément *Célébrer* 392
sur le site www.liturgiecatholique.fr



Célébrer dimanche

28e dimanche du Temps ordinaire – B
14 octobre 2012

Sagesse 7, 7-11

Le contexte

Le livre de la Sagesse a été attribué à Salomon. Devenu roi à la mort de son père David, Dieu lui avait dit : « Demande-moi ce que tu veux et je te le donnerai. » Salomon avait alors reconnu que sa tâche était bien difficile à la tête de ce peuple si nombreux, ce peuple qui est d'abord celui de Dieu. Il avait répondu : « Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal. » Cette demande plut au Seigneur qui lui accorda sagesse et intelligence ; et en plus la richesse et la gloire (cf. 1 Rois 3, 5.9).

La force de la prière

Dans le livre de la Sagesse, les chapitres 7 à 9 font parler Salomon qui médite sur son humble condition mortelle. Sans l'aide de Dieu il ne peut rien ; aussi il prie, il supplie. L'intelligence lui est donnée. L'esprit de la Sagesse vient en lui. L'esprit de la Sagesse, c'est l'esprit de Dieu lui-même. On note l'importance et la force de la prière. Jésus dira à ses disciples : « Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit à ceux qui le lui demandent. » (Luc 11, 13)

Un vrai trésor

Habité par cette clarté, Salomon considère la richesse et la gloire comme des biens trompeurs sur lesquels il est impossible de s'appuyer. L'or ? du sable ! L'argent ? de la boue ! La santé, la beauté ? Tellement éphémères ! Tout cela est de l'ordre du paraître. Mais la sagesse et l'intelligence qui viennent de Dieu sont un trésor inépuisable, indestructible.

Psaume 89 (90), 12-13, 14-15, 16-17)

« Rassasie-nous de ton amour, nous serons dans la joie. »

Le psalmiste est un sage qui demande à Dieu le discernement : « Apprends-moi la vraie mesure de nos jours ; que nos cœurs pénètrent la sagesse. »

Comme Salomon, il prie, il supplie : « apprends-nous, reviens, ravise-toi, rassasie-nous, rends-nous, fais connaître, consolide... »

Le peuple, pour lequel il prie, a connu le malheur, interprété comme châtement de Dieu à cause des infidélités du peuple. Le plus grand malheur, c'est l'éloignement, le silence de Dieu : « Reviens... Ravise-toi... ». La plus grande joie : l'amour de Dieu : « Rassasie-nous de ton amour, nous serons dans la joie. »

Que le peuple connaisse l'œuvre de Dieu ! Et cette œuvre, c'est sa miséricorde inépuisable !

Hébreux 4, 12-13

Le contexte

Dans les versets précédents, l'auteur de la lettre aux Hébreux vient de commenter le psaume **94 (95)** en commençant ainsi : « C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit saint dans le psaume... » Il atteste de cette façon que l'Écriture est plus qu'un écrit mais une parole, la Parole de Dieu. Les versets commentés commencent à « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs... »

La Parole de Dieu, une épée à deux tranchants

Paul utilise lui aussi l'image de l'épée pour parler de la Parole de Dieu : « Prenez le casque du salut et l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. » (Ephésien **6**, 17) Et dans l'Apocalypse, Jean rapporte sa vision du Fils de l'homme : « De sa bouche sortait un glaive à deux tranchants... » (**1**, 16) Plus loin : « Ainsi parle celui qui a le glaive acéré à deux tranchants (**2**, 12).

Image forte qui nous aide à comprendre qu'on ne tergiverse pas avec la Parole de Dieu : « On aura à lui rendre des comptes. » Rappelons-nous saint Jacques, lui il y a peu de temps : « Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter ; ce serait vous faire illusion. » (Jacques **1**, 22 lu au 22^e dimanche)

Une Parole de vie

Exigeante, la Parole de Dieu, oui, mais Parole de vie. Quand elle pénètre en nous comme une épée, ce n'est pas pour tuer mais purifier, jusqu'au plus secret de nous-mêmes, les intentions et les pensées du cœur.

Aujourd'hui

Le concile Vatican II a eu souci que la Parole de Dieu soit plus largement offerte et partagée aux chrétiens (*SC n° 24*). En cette année de la foi qui vient de s'ouvrir, nous sommes tous amenés à nous situer en vérité devant cette Parole de Dieu qui, de dimanche en dimanche, nous interpelle, nous pénètre.

Marc 10, 17-30

Le contexte

Jésus quitte le territoire de la Judée (**10**, 1) et monte vers Jérusalem (**10**, 32). Alors qu'il se met en route avec ses disciples, quelqu'un court pour le devancer et se met à genoux devant lui. Un Juif ? Probablement puisqu'à sa question Jésus répond « tu connais les commandements... »

Deux choses étranges

- La formulation de la question : « Que faire pour avoir en héritage... » Ces deux mots « faire » et « hériter » sont contradictoires. En principe, on ne fait rien pour hériter ! On reçoit un héritage ! Et pourtant cet homme ne s'est pas tout à fait trompé : il faut bel et bien faire. Jésus va le lui dire.

- La question elle-même : tout bon juif sait bien que c'est l'observance de la Loi, des commandements qui est la voie. Il répond bien, d'ailleurs, que tout cela il l'observe depuis sa jeunesse. Alors, que veut exactement cet homme ? Que cache sa question puisqu'il est un parfait « pratiquant » ?

Où l'on retrouve l'épée à deux tranchants

Devant une telle sincérité, Jésus se mit à aimer cet homme et il lui dévoile ce qui lui manque : « Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres... puis, viens et suis-moi. » De parfait pratiquant, Jésus lui demande de devenir disciple. Cinq verbes qui ont pénétré en cet homme comme l'épée à deux tranchants, jusqu'aux jointures, jusqu'aux moëlles : « Va, vends, donne, viens, suis-moi. » Ils lui ont soudain révélé la cause profonde de son insatisfaction : il ne possède pas, il est possédé par ses biens, à tel point que cet attachement met en échec la parole, l'appel de Jésus. L'homme s'en va tout triste.

Jésus s'adresse alors à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu. » Les disciples voient le salut bien plus que difficile ; dans ces conditions ils le voient carrément impossible. Jésus confirme : « Oui, pour les hommes c'est impossible, mais pas pour Dieu. »

Etre disciple

L'Eglise primitive l'avait bien compris : « Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le pris entre tous, selon les besoins de chacun. » (Actes 2, 44) « La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait, mais on mettait tout en commun. » (Actes 4, 32)

Ces chrétiens avaient compris qu'être disciple, c'est renoncer à être par ce qu'on possède. C'est accepter de se recevoir de Dieu qui est don.